

Femme, où sont-ils donc ?

On se demande où était Jésus pour paraître si étranger à ce qui se passe. Accroupi au milieu de ces hommes prêts à lapider cette femme adultère, il risque tout autant qu'elle. Debout il est encore possible de courir pour éviter les pierres. À terre, on devient une cible facile. Il écrit sur la terre, comme s'il était avec le Père gravant les tables de la loi donnée à Moïse. Il écrit sur la terre comme s'il était avec le Père gravant sur les cœurs sa loi nouvelle. N'enseigne-t-il pas en ce moment dans le temple, c'est-à-dire chez le Père ? Jésus est aux affaires du Père, lui qui ne veut qu'aucun ne soit perdu. Il n'est pas en train de chercher une astuce géniale pour sortir du piège qui lui est tendu. Au risque de sa vie, il ouvre le chemin du salut pour tous, pour cette femme autant que pour ces hommes, pour sauver cette nation adultère, c'est-à-dire infidèle à l'alliance. *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.* Ce n'est pas une astuce pour se sauver lui-même, mais une miséricorde. Chacun, entendant sa voix, peut retourner en lui-même, dans le temple de sa conscience et revenir chez le Père.

Où est-il, ainsi accroupi au milieu du cercle des hommes justiciers ? Étranger au danger ou au contraire tout à fait conscient des enjeux ? Serait-il retourné en mémoire à Nazareth, fœtus recroquevillé dans le ventre de sa mère ? Un seul mot de Joseph le rendait alors passible de lapidation, lui avec Marie enceinte d'on-ne-sait-qui. La Vierge enceinte n'aurait-elle pas dû être lapidée si Joseph l'avait dénoncée ?

Il est là, au milieu, avec cette femme prise en flagrant délit, à terre, comme elle sans doute, solidaire de son destin. D'ailleurs, où est-il l'homme qui vient de s'unir à elle et ne partage déjà plus son drame ? S'il y a flagrant délit, où est l'homme ? S'il fallait faire justice pourquoi se limiter seulement à la femme ? Ou bien la justice ne serait-elle qu'un prétexte pour accuser Jésus ? Jésus et la femme sont là, tous les deux ensemble, comme s'ils formaient le couple à éliminer. Mais où est l'adam tombé avec cette ève ?

Adam où es-tu ? Jésus serait-il retourné par l'esprit en Éden, lui le Créateur modelant à partir de la poussière du sol sa créature avec tendresse et respect ? Jésus n'est-il pas le Dieu parti à la recherche de l'Adam perdu ? « Femme, où sont-ils, tous ces adam qui voulaient t'éliminer ? »

Jésus semble à la fois absent et en même temps le plus présent. Il est le seul à rencontrer cette femme, à lui donner la parole et à la regarder vraiment. Les autres la traitent comme une ordure à éliminer. Jésus les yeux baissés vers le sol ne veut même pas voir leur manière atroce de la regarder avec cet instinct brutal du mâle qui a saisi la proie de sa convoitise et de sa violence. Nul n'est plus violent que celui qui a légitimé son attaque. C'est au nom de la loi divine qu'ils peuvent tuer et assouvir leur soif de puissance. Ils ont fait des paroles de Dieu des pierres à jeter, des armes pour éliminer.

Adam où es-tu quand tu convoites et accuses ainsi ? Adam où veux-tu jeter celui que tu condamnes ? Adam en Éden a accueilli l'accusation du serpent qui dit que Dieu est jaloux et menteur. Adam se cache alors, car il a peur de ce Dieu dangereux qui vient l'accuser. Où es-tu Adam pour avoir peur de l'amour qui est partout en Éden ? Et que devient l'Éden si ton cœur est rempli d'accusation, de

convoitise et de peur ? Comme notre terre est devenue une poubelle du fait de notre culture du déchet, l'Éden était devenu un enfer du fait de l'accusation humaine.

Où suis-je quand j'accuse et me sers des paroles de Dieu pour tuer ? L'accusée est là, au milieu. Elle fixe toute mon attention, comme l'arbre au milieu de l'Éden. *Tu ôteras le mal du milieu de toi*, disait Moïse (Dt 22, 21). Mais plutôt que d'arracher le péché de notre cœur, nous éliminons ce qui provoque notre convoitise. La condition de la femme en a pâti de tout temps.

Et Dieu, où est-il quand j'accuse ? Lui venu au milieu de nous, l'amour éternel, pour réinvestir le centre de nous-même. Avons-nous conscience que nous prenons toujours la place de Dieu quand nous accusons les autres ? Mais d'un Dieu accusateur qui ressemble plus en réalité au serpent qu'à notre mystérieux Créateur. Alors où est le vrai Dieu quand j'accuse ? Il est là, sur la croix, l'accusé silencieux ! L'accusation fait de moi le suppôt de Satan bien pire que n'importe quel adultère.

Femme, où sont-ils donc ? Femme : adresse impersonnelle ou solennelle ? Jésus s'adresse à la femme adultère comme il parle à Marie, sa mère, à Cana puis à la croix. Cette pauvre femme représente tant de femmes accusées, maltraitées, abusées, coincées au milieu d'un cercle de justiciers lubriques ou sanguinaires. Elle représente aussi la nation d'Israël, pécheresse, en effet, parce qu'idolâtre, infidèle à l'alliance de Dieu. Jésus n'est pas venu pour la lapider mais pour l'épouser. Il est le nouvel Adam venu chercher l'humanité pour la sauver, lui rendre sa liberté et sa dignité : *Va, ne pêche plus.*

Saint Jean ne décrit jamais d'exorcisme dans son évangile. Ici Jésus arrive à mettre l'accusation en fuite, à chasser pour un moment l'accusateur, qui est un autre nom du diable. Mais il attend plus encore : *Femme, où sont-ils donc ?* En fait Jésus les cherche vraiment. S'il a réussi à les faire entrer en eux-mêmes, il désire plus : les amener à l'amour du Père. À la croix, *le prince de ce monde sera jeté dehors* (Jn 12, 31) et Jésus dira : *Femme, voici ton fils.* Marie deviendra la nouvelle Ève, la mère des vivants, la femme transpercée, solidaire de la mise à mort de son fils, solidaire de tout accusé, la femme ouverte par le glaive qui *dévoilera les pensées des cœurs d'un grand nombre*, comme l'avait annoncé Syméon (Lc 2, 35). Marie sera la femme restaurée qui peut accueillir tous les hommes. *Femme, où sont-ils donc ?* Ils sont tous là, avec toi, Mère de l'humanité ; ils se réfugient sous le manteau maternel de la miséricorde.